

# A

## ***A Hard Day's Night* – Chanson**

La chanson évoque le dur labeur effectué durant un travail de nuit. L'activité est pénible, mais en vaut la peine car elle permet d'acheter plein de belles choses... La chanson reflète le monde du travail mais aussi celui de la consommation.

La Beatlemania arrive en France un an après la Grande-Bretagne, « *le temps de traverser la Manche*<sup>1</sup> ».

→ Beatlemania

## **Accouchement**

L'accouchement engendre des souffrances pour toutes les femmes du monde. Au cours des années 1930, le Britannique Grantly Dick-Read a tenté l'hypnose à travers l'hypnopaïssance. Mais ce n'est pas une franche réussite et il faut attendre l'après Seconde Guerre mondiale pour voir se développer d'autres techniques. Dans le cadre de la guerre froide, elles sont l'occasion de valoriser les modèles de sociétés.

L'Union soviétique met en place des séances de préparation à l'accouchement dès les années 1950. Les médecins répondent aux questions des futures mamans et leur apprennent à respirer ! En 1951, la clinique des Métallurgistes à Paris propose de préparer les femmes à l'accouchement sans douleur (ASD). Le docteur Lamaze, sans être un communiste en était pourtant un sympathisant, et découvre cette technique en URSS. L'approche psychologique repose sur les travaux de Pavlov sur le réflexe conditionné. Lors de son retour en 1951, il trouve l'appui du Parti communiste français (PCF) pour diffuser cette pratique. Le 7 février 1952, Madeleine Tzouladzé, femme d'un médecin de l'association France-URSS accouche sans douleur. Mais le docteur Lamaze dénonce l'intervention militaire en Hongrie en 1956 et perd le soutien financier du PCF et des syndicalistes propriétaires de sa clinique. Pourtant, en juin 1956, la Sécurité sociale est d'accord sur le principe du remboursement de la préparation à l'accouchement.

En 1972, la péridurale revient sur le devant de la scène. « *Une piqûre suffit* ». Née sur le territoire français elle est perfectionnée aux États-Unis où la médecine

---

1. Bertrand Dicale, « Ces chansons qui font l'Histoire », France Info.

s'oriente vers l'anesthésie locale afin de masquer les douleurs au moment de la sortie de bébé. À partir de 1974, la péridurale est remboursée en France.

Marianne Caron Leulliez, « L'accouchement sans douleur. Un enjeu politique en France pendant la guerre froide », *Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, volume 23, n° 1, 2006, p. 69-88

→ Courses, culture

## Adams (Eddie)

Eddie Adams a pris en 1968 une des photos les plus célèbres de la guerre du Vietnam. On y voit un leader Viêt-Cong exécuté dans la rue d'une balle dans la tête par le général Nguyen Ngoc Loan. C'est *L'Exécution de Saïgon*.

La photo a fait le tour du monde et déclenché une prise de conscience dans l'opinion publique : les civils sont aussi victimes de cette guerre ! Jean-François Leroy, directeur du festival Visa pour l'image, explique que : « *d'un seul coup, les États-Unis réalisent qu'on bombarde aussi des civils innocents, pas seulement des méchants communistes.* » Joëlle Ody ajoute que la photo « *fait du général Loan un monstre que sa réputation de droiture ne suffira jamais à réhabiliter* ».

La photographie pose donc la question de la place et le rôle du journaliste sur le terrain car ce qu'il montre n'est jamais neutre. La une du *New York Times* du 2 février 1968 met en une la photo de l'exécution sommaire et quelques colonnes plus à gauche, le président Nixon... « *Pourtant, informé des circonstances de l'assassinat, Eddie Adams finira par devenir le meilleur avocat de l'homme qu'il a cloué au pilori. Et son ami* » (Joëlle Ody)

Joëlle Ody, « Vietnam : l'exécution à bout portant par Eddie Adams », *Polka*, février 2018  
Sur Internet : [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/les-photos-de-1968-l-execution-de-saigon\\_2877123.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/les-photos-de-1968-l-execution-de-saigon_2877123.html)

→ Vietnam, Nixon

## Affrontement idéologique

L'affrontement entre socialisme et capitalisme libéral date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à partir des années 1890. Odd Arne Westad (2019) fait commencer ce qui devient plus tard la guerre froide avec la crise de 1890 et la radicalisation du mouvement ouvrier européen.

À partir de la révolution russe de 1917, cet antagonisme idéologique se radicalise car la lutte des classes dispose d'une patrie et d'un territoire géographique. Par la suite, l'anticommunisme qui naît entre les deux guerres devient une idéologie en soit portée par l'Occident.

Ces deux idéologies sont des philosophies de l'histoire et deux messianismes prétendent tous deux faire le bonheur de l'humanité. Chacun se veut un modèle dépassant les États. La poursuite de tels idéaux est déniée à un adversaire instrumentalisé: l'Ouest dénonce la tromperie de l'Est; l'Est dénonce la décadence de l'Ouest. Ce n'est pas tant un affrontement de valeurs que le sens que chaque bloc donne à la liberté, l'égalité, le progrès, la justice, les droits de l'homme voire le bonheur.

Ainsi, « *la guerre froide fut une sorte de problématique téléologique hissée au-dessus d'une armature géopolitique* ». Cette dernière donne à l'affrontement sa raison d'être en couplant sens et puissance, ce que F. Fukuyama développe dans son ouvrage *La Fin de l'Histoire*.

Odd Arne Westad, *Histoire mondiale de la guerre froide (1890-1991)*, Perrin, 2019

→ Anticommunisme, Fin de l'Histoire, guerre froide, Occident

## **Allemagne, année zéro – Film**

*Allemagne, année zéro* est un film réalisé par Roberto Rossellini en 1947. Les nazis ont capitulé et Berlin, reflet de l'Allemagne, n'est plus qu'un champ de ruines. Edmund Koehler, un garçon de 12 ans, parcourt les décombres à la recherche d'un peu de nourriture puis rejoint sa famille dans un refuge précaire. Son père, malade, ne sait que gémir. Son frère, Karl-Heinz, un SS en fuite, se cache, tandis que sa sœur, Eva, fréquente les soldats étrangers avec lesquels elle va danser le soir. Au milieu de cette ambiance de fin du monde, le petit garçon sans repère tente de s'en créer de nouveaux, fuyant toujours un peu plus la terrible réalité...

Ce film est la métaphore d'un monde en reconstruction dans lequel il est nécessaire de faire des choix, ou de subir les décisions des autres qui disposent de plus de pouvoir. L'Europe étant affaiblie pour ne pas dire détruite, les pouvoirs sont aux mains des deux Grands qui façonnent le monde à leur modèle. Joël Magny estime que le film « *élève l'observation du quotidien le plus sordide au rang d'une allégorie christique* ».

Joël Magny, *Allemagne, année zéro*, in le *Dictionnaire des films*, 2005

→ Cinéma et guerre froide, pouvoirs

## **Américanisation**

L'américanisation est un processus visant à faire adapter des repères culturels propres à la culture américaine par les autres sociétés. Reflet de la puissance d'un pays, il est l'expression d'un pouvoir qui varie selon le destinataire. Le *hard power* est employé dans le cadre de la lutte contre le communisme soviétique durant la

guerre froide. Le *soft power* est essentiellement utilisé à l'encontre des Alliés du monde libre.

Dès 1943, Simone Weil pressent l'américanisation du monde. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, T. Adorno et M. Horkheimer posent l'idée d'homogénéisation des sociétés sous la domination américaine à travers la notion « *d'industrie culturelle* ». Ils appuient leur approche sur les États-Unis qui utilisent cette culture pour diffuser et imposer leur vision du monde. C'est un impérialisme culturel sous la forme d'une américanisation de l'Occident puis du monde. Régis Debray<sup>1</sup> en propose les principales étapes pour la France (limitée à la période 1945-1991) :

- 1946 accord Blum-Byrnes; lancement du programme *Fullbright* « pour la reconstruction intellectuelle de l'Europe ».
- 1948, promulgation de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Rédigée par René Cassin elle se fait sous l'égide d'Eleanor Roosevelt qui y imprime la culture américaine.
- 1950, tenue à Paris du *Congress for Cultural Freedom*.
- 1953, lancement du magazine *l'Express* qui prend comme modèle *Time Magazine*.
- 1955, création de la radio Europe n° 1.
- 1956, premiers surfeurs à Biarritz.
- 1959, première liste de *best-sellers* dans un hebdomadaire.
- 1962, lancement de l'émission *Salut les copains* où l'écoute de 45 tours et le tutoiement entre les journalistes sont de rigueur.
- 22 juin 1963, folle nuit à Paris
- 1964, Paris devient périphérie de l'art alors qu'elle en était le centre.
- 1972, les films présentés par le festival de Cannes seront choisis par un comité et non plus le ministère des affaires étrangères.
- 1974, Valéry Giscard d'Estaing (VGE) arrive au terme d'une campagne conçue par le conseiller électoral de Kennedy. VGE inclut sa famille, fait une allocution en anglais et la Marseillaise change de rythme.
- 1981, candidature de Coluche à la présidence de la République. Explosion des radios libres. *Dallas* et *Dynasty*, sont deux succès à la télévision française.
- 1984. Les thésards se voient conseiller le *doctor philosophiæ* (PhD) du monde anglophone! Mise en place de la réforme Licence-Master-Doctorat (LMD).
- 1989, « La cité de la réussite » : grands patrons et vedettes de la communication investissent la Sorbonne pendant deux jours pour parler de leur réussite.

Jusqu'au milieu des années 1960, les États-Unis imposent leur empreinte sur la culture par plusieurs moyens :

1. Le cinéma. Hollywood traite des problèmes sociaux avec *L'Homme au bras d'or* (la drogue) ou *La Fosse aux serpents* (aliénation mentale); des superproductions (*Ben Hur*, *Les Dix Commandements...*). En dehors de quelques bons westerns, la production reste affligeante.
2. La télévision invente les journaux télévisés et les jeux populaires. Même si ces derniers sont accusés de tricherie, ils sont repris dans le monde entier.

---

1. Régis Debray, *Civilisation*, 2017.

3. Le rock'n'roll est un phénomène de société qui bouleverse la chanson, les filles et les garçons. Tout commence en 1954 avec les graines de violence chantées par Elvis Presley.
4. Le vocabulaire, reflet d'une pensée. En 1966, Françoise Giroud insiste sur l'importance du vocabulaire dans l'américanisation de la société française. « *Inventer un mot n'est pas un jeu de l'esprit. C'est le dernier acte de la création qui l'a précédé [...] Ils [les mots] introduisent avec eux tout un environnement dont nous savons combien il conditionne, en même temps qu'il traduit la façon de penser*<sup>1</sup> ».

## Production culturelle de masse

À partir de 1945 la culture américaine se déploie de nouveau dans les ex-pays de l'Axe, mais aussi dans le monde entier. Le cinéma est un vecteur important et après-guerre la production redémarre rapidement avec plus de 360 films par an. Il s'agit de montrer le mode de vie américain et occidental par extension. Les héros américains, propres à la culture étasunienne, deviennent universels par le cinéma. Et les héros qui ont sauvé l'Amérique participent maintenant à la défense du monde libre. Les perceptions culturelles s'homogénéisent dans la dénonciation du monde communiste

Des agences de presse américaines (*syndicate*) proposent aux journaux du monde entier des bandes dessinées sous la forme de très courtes histoires. Le Congrès, soutenu par la CIA est à l'origine d'une vingtaine de magazines, possède des bureaux dans 35 pays, dispose d'un service de presse et d'information, organise des concerts, des expositions, des conférences et des colloques pour réduire l'influence de la culture russe sur l'intelligentsia. Le *Reader's Digest*, diffusé dans une quinzaine de langues à travers le monde contribue à dénoncer le communiste.

La littérature participe à sa manière à ce combat idéologique, essentiellement à travers une science-fiction exprimant les menaces et les craintes du moment. Deux écrivains américains évoquent ainsi des rencontres entre Américains et Soviétiques. L'espace, qui n'est pas encore un lieu de compétition, leur sert de toile de fond, permettant ainsi de prendre du recul sur les situations vécues dans le monde entier. En 1950, F. Brown écrit la nouvelle *Lune de miel en enfer*. Américains et Soviétiques passent une alliance contre leur grès pour maintenir la population humaine à travers sa descendance. Les femmes n'engendrant plus que des filles, l'humanité court à sa disparition. Cette rencontre de deux mondes opposés n'est pas si utopique comme le montre le mariage de Fikotova et Connolly. Ces deux sportifs originaires respectivement de Tchécoslovaquie et des États-Unis se rencontrent en 1956 et tombent amoureux l'un de l'autre. L'année suivante Connolly se rend à Prague en tant qu'ambassadeur américain et épouse en secret Olga. Malgré le silence sur l'affaire, 30 000 personnes sont là pour les accueillir ! En 1952, P.K. Dick écrit *Les braconniers du cosmos*. Les Américains ne voient pas

1. Françoise Giroud, « Les mots de demain », *L'Express* du 28 novembre 1966, repris dans le numéro du 8 août 2018.

et ne comprennent pas la menace extraterrestre pourtant présente devant eux. Ils sont alors colonisés mais de manière subtile.

Le disque et la radio confortent la diffusion des musiciens et des chanteurs. *Radio Free Europe*, la *Voix de l'Amérique*, *Radio Liberty*, *RIAS* et la *BBC* diffusent vers l'Est des musiques et de nouvelles formes culturelles qui ont tôt fait de plaire aux jeunes. Willis Conover, qui annonce les programmes sur la Voix de l'Amérique devient à partir de 1955 l'Américain le plus connu derrière le rideau de fer. La diffusion du jazz est contrôlée : il est limité aux formes classiques et présente des musiciens noirs (tel Paul Robeson) victimes d'une Amérique blanche, raciste et conservatrice. Aussi, dès 1947, les autorités américaines promeuvent les artistes noirs en Europe.

### Résistances à l'américanisation

Des partis politiques (communistes et démocrates-chrétiens) soucieux de préserver la jeunesse dénoncent la culture outre-Atlantique, surtout après la signature de l'accord Blum-Byrnes. En France comme en Italie, les partis communistes nationaux luttent contre la littérature américaine lors de *batailles du livre*. Lancées par le PC français, la première a lieu à Marseille en 1949. Louis Aragon y dénonce alors une certaine « *littérature d'invasion* » ajoutant que « *dans le domaine littéraire comme ailleurs, il ne faut pas que triomphe le Coca-Cola sur le vin* ». En octobre 1949, loi sur la publication des œuvres destinées à la jeunesse restreint la diffusion de la bande dessinée américaine, permettant l'émergence d'une école franco-belge.

L'art sert à dénoncer la guerre et prendre parti. Au début de l'année 1950, Louis Aragon se rend chez Picasso pour créer un symbole graphique de la manifestation du futur *Congrès des combattants pour la paix et la liberté*. Il remarque la colombe et Picasso souligne que les colombes sont des oiseaux agressifs. De manière générale, Picasso s'appuie sur l'art pour dénoncer la guerre comme c'est le cas dans le tableau *Guernica* (1937) mais aussi avec *Massacre en Corée* (1951), dénonçant dans les deux cas les interventions armées et les massacres des civils. Pour lui, « *la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive contre l'ennemi* ». De son côté, le mouvement *Paix et Liberté*, soutenu par la CIA, reprend l'image de la colombe mais la caricature avec des pattes transformées en chenilles de char d'assaut !

### Le front intérieur

Aux États-Unis, l'ennemi communiste est aussi combattu sur le front intérieur. Dès 1946, Truman demande d'enquêter sur le cursus et la loyauté des fonctionnaires fédéraux et crée la commission sur les activités antiaméricaines (HCUA) pour protéger « *la forme de gouvernement garantie par notre Constitution* ». De son côté, le FBI de Hoover fait la traque aux communistes réels ou supposés. La peur des « rouges » (Bombe A, Chine, guerre de Corée) déclenche une paranoïa aux États-Unis, largement relayée par les médias américains.

Le sénateur McCarthy lance une croisade contre l'infiltration communiste qu'il estime présente jusque dans les cercles du pouvoir. Le triomphe des Républicains en 1952 lui permet d'accéder à la présidence du sous-comité interne de sécurité du Sénat. L'arsenal anticommuniste s'en prend de manière rétroactive à tous ceux qui ont fait preuve d'opinion, de comportement « progressistes » ou « libéraux », au-delà de l'appartenance au parti communiste. Ainsi, pour McCarthy, être homosexuel ou lutter pour l'égalité des droits civiques relève de circonstances aggravantes.

Hollywood est épuré de toute influence communiste. Dès le début de la guerre froide, les producteurs, de la *Motion Picture Association of America*, précisent « qu'ils n'engageront plus de personnes qui préconisent le renversement du gouvernement des États-Unis ». En 1947, la commission sur les activités antiaméricaines dresse une « liste noire » condamnant des metteurs en scène. Chaque grand studio produit alors son film « antirouge ».

McCarthy et ses enquêteurs traquent également les écrivains et retirent leurs livres des bibliothèques de l'USIA (agence d'information des États-Unis) dans 7 pays: Herman Melville, Howard Fast, Thomas Mann, Albert Einstein (!)

Mais la chasse aux communistes est excessive et heurtent des acteurs et des metteurs en scène. Une résistance prend alors forme avec des films dénonçant cette vision idéalisée de l'Amérique et métaphoriquement les mesures répressives prises: *Quand la ville dort* (1950); *Le train sifflera trois fois* (1952); *La Flèche brisée* (1950). Arthur Miller porte à la scène en 1953 sa pièce, *Les Sorcières de Salem*. Il y condamne l'atmosphère suscitée par les structures mises en place pour lutter contre le communisme et l'influence soviétique.

McCarthy s'en prend également à l'armée et au général Marshall, jugé trop pacifiste et donc soupçonné de trahison ! Il perd alors toute crédibilité auprès d'Eisenhower. Le 2 décembre 1954 le Sénat adresse un blâme à McCarthy perdant toute influence trois ans avant sa mort.

Le bilan de cette lutte sur le front intérieur est lourd. Entre 1947 et 1954, 7 000 fonctionnaires travaillant dans les secteurs de la société et de la culture sont révoqués. Einstein dénonçait le maccarthysme comme « un danger incomparablement plus grand pour notre société que ces quelques communistes qui peuvent être dans notre pays », ajoutant que « ces investigations ont déjà largement miné le caractère démocratique de notre société ». Pourtant, la commission sur les activités antiaméricaines perdure encore pendant près de 20 ans !

Régis Debray, *Civilisation*, Folio, 2017

André Kaspi, *Les Américains*, Seuil, 2002

Pierre Mélandri, *Le Siècle américain*, Perrin, 2016

Georges-Henri Soutou, « Introduction », *Relations internationales*, 2007/1 (n° 129), p. 3-8

Ludovic Tournès, « L'américanisation de la culture française », *Historiens/Géographes*, 1997

Olivier Voirol, « Retour sur l'industrie culturelle », *Réseaux*, 2011/2 (n° 166), p. 125-157

Sur Internet, François-Bernard Huyghe, *Histoire du soft power américain (1)*, 2018, [http://www.huyghe.fr/actu\\_1507.htm](http://www.huyghe.fr/actu_1507.htm)

- Art, bande dessinée, batailles du livre, Blum-Byrnes, braconniers du cosmos, chasse aux sorcières, cinéma et guerre froide, Coca-Cola, colombe, conférences, espace, guerre froide, information, Italie, littérature, *Lune de miel en enfer*, Marshall, McCarthy, médias, partis communistes, Picasso, puissance, radios, *Reader's Digest*, science-fiction, *Sorcières de Salem*, télévision, *Train sifflera trois fois*

## **Amour et l'Occident (L') – Livre**

Ouvrage écrit par Denis de Rougemont publié à trois reprises (1938, 1956 et 1972). Dans la préface de 1956, D. de Rougemont, met en avant le risque de guerre et de fin du monde. « *Cette crainte [d'un conflit qui mette fin à mes recherches] a bien failli se voir justifiée, et je ne puis que reporter sur les résultats prévisibles d'une guerre atomique intercontinentale* ».

Le reste de l'ouvrage aborde un des fondements de la civilisation occidentale : l'amour dont l'approche est différente selon le côté de l'Atlantique sur lequel on se trouve. En effet, « *un séjour de 7 ans en Amérique m'a fait y voir que le mythe de la passion – dégradée en simple romance – n'est pas près d'épuiser ses effets ; le cinéma les propage au monde entier, et les statistiques de divorces permettent d'en mesurer l'ampleur. Si notre civilisation doit subsister, il faudra qu'elle opère une grande révolution ; qu'elle reconnaisse que le mariage, dont dépend sa structure sociale, est plus grave que l'amour qu'elle cultive, et veut d'autres fondements qu'une belle fièvre*<sup>1</sup> ».

Sur Internet : Interview de D. de Rougemont, <https://www.youtube.com/watch?v=QVi67lYt6pM>

- Guerre atomique, mariage

## **Anticommunisme**

L'anticommunisme désigne l'opposition à l'URSS, aux États, aux partis et à la doctrine communiste. Ce n'est pas une idéologie en soi mais un ensemble de réactions suscité par le refus (à l'Est) ou la peur (à l'Ouest) du communisme. Dans les pays communistes, l'anticommunisme est insurrectionnel. Dans les pays du tiers monde il sert de prétexte à l'instauration de régimes autoritaires.

Aux États-Unis, l'anticommunisme imprègne le cinéma et atteint son paroxysme avec le maccarthysme. De son côté, la CIA soutient Radio Free Europe, Radio Liberty et finance le Congrès pour la liberté de la culture à l'insu des intellectuels qui s'engagent en 1950 à Berlin. Enfin, la CIA organise des cellules clandestines Stay-behind dans 16 pays (Gladio en Italie, plan Parsifal en France), reliées à l'OTAN et prêtes à être activées en cas d'invasion par le Pacte de Varsovie.

---

1. D. de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, préface de 1956.